



# LE DEVOIR

## Marois cache un déficit de 400 millions, selon le PLQ

Le débat des chefs pourrait donner lieu à une guerre de chiffres

TOMMY CHOUINARD  
LE DEVOIR

Si le gouvernement du Parti québécois est parvenu à maintenir le déficit zéro dans son budget déposé à la veille du déclenchement des élections, c'est qu'il a manipulé les chiffres, selon le Parti libéral, qui accuse le PQ de verser dans la «comptabilité éxotérique» et de camoufler un déficit de 400 millions de dollars.



Yves Séguin

Une véritable guerre de chiffres sur les finances publiques s'annonce pour le débat des chefs de ce soir, puisque que le Parti québécois rétorque de son côté que la mise en œuvre éventuelle du cadre financier du PLQ, dévoilé en septembre, mènera le Québec tout droit vers des déficits budgétaires.

«Dans le dernier budget Marois, on a applaudi [au fait que] que le déficit était de zéro. En fouillant un peu plus en avant ce budget, on découvre quelques surprises», a lancé hier le candidat libéral dans Outremont, Yves Séguin, lors d'une conférence de presse tenue à Montréal qui devait, en principe, dresser le bilan de la première moitié de la campagne électorale du PLQ, mais qui, dans les faits, a plutôt fait place à la critique du bilan des autres partis.

Selon l'ancien ministre du Revenu sous le gouvernement de Robert Bourassa, «si le gouvernement

VOIR PAGE A 10: DÉFICIT

■ Lire autres textes en pages A 2 et A 3

PERSPECTIVES

## Pendant ce temps au Texas...

Vous faites l'amour avec votre par tenaire, adulte et consentant. Soudainement, la police pénètre dans votre demeure et vous arrête pour pratique d'un «acte sexuel déviant». Où et quand vivez-vous? Dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle? À Kaboul sous les talibans?

Et si on disait au Texas, maintenant, où est interdite la sodomie entre gays? Ou dans un des douze autres États américains dotés d'une loi semblable, avec des variantes visant tous les couples non mariés ou uniquement les homosexuels?

Le problème est on ne peut plus sérieux. Une cause d'origine texane vient d'aboutir, mercredi dernier, en Cour suprême des États-Unis d'Amérique. Le jugement sera rendu en juillet. On répète, pour bien faire saisir l'ampleur du problème: pendant que

l'Amérique guerroye en Irak pour abattre l'infâme Saddam Hussein, *back home*, le Texas, l'État du président George W. Bush défend son droit de légiférer sur les pratiques sexuelles de ses citoyens...

VOIR PAGE A 10: TEXAS

INDEX

Actualités.....	A 5	Fonds.....	B 2
Annonces.....	B 5	Idées.....	A 9
Avis publics.....	B 4	Météo.....	B 5
Convergence.....	B 7	Mots croisés.....	B 4
Culture.....	B 8	Religions.....	B 6
Économie.....	B 1	Sports.....	B 4
Éditorial.....	A 8	Télévision.....	B 7



GILES PENFOUND REUTERS

Un soldat britannique se tenait en position de tir à proximité d'un groupe de civils ayant choisi de fuir la ville de Bassora, hier, tandis que s'élevaient dans le ciel des panaches de fumée.

## La guerre américaine cafouille

Un conflit qui durerait jusqu'à l'été? Personne ne le sait, dit Franks

D'APRÈS LIBÉRATION  
ET L'AGENCE FRANCE-PRESSE

Le brouillard autour de la conduite de la guerre s'est épaissi hier, alors que Bagdad et sa périphérie étaient la cible de bombardements d'une intensité extrême. Le commandement américain a évoqué une guerre de plus longue haleine et a reconnu, à reculons, la nécessité de faire une pause dans l'offensive terrestre.

À des journalistes qui lui demandaient, hier au Qatar, si le conflit pourrait s'étirer jusqu'à l'été, le commandant en chef américain des opérations, le général Tommy Franks, a répondu: «Personne ne le sait», avant de se reprendre: «Quoi qu'il en soit, l'issue [de la guerre] n'a jamais été et ne sera jamais remise en question.»

Le secrétaire américain à la Défense, Donald Rumsfeld, à qui l'on demandait si la guerre pourrait durer encore six mois, s'en est lui aussi remis à la providence: «Oh mon Dieu, nous n'avons jamais eu de calen-

drier. Nous avons toujours dit que cela pourrait prendre des jours, des semaines ou des mois. Nous ne le savons pas.» M. Rumsfeld, à l'instar de Tommy Franks, a refusé d'envisager l'idée d'une «pause» ou d'un «cessez-le-feu» dans l'offensive en affirmant que «les opérations se poursuivent au nord, dans l'ouest et autour de Bagdad». Plutôt que d'une pause, Londres a quand à elle parlé d'une «réorganisation du champ de bataille».

Le conflit entrant dans son douzième jour, la périphérie de la capitale irakienne, où sont censées être cantonnées les forces d'élite de la Garde républicaine, subissait des bombardements particulièrement lourds. Le complexe du palais présidentiel de la République, dans le centre-ville, a été touché par un missile juste après minuit, selon une correspondante de l'AFP dans la capitale irakienne.

Le général Frank s'a eu beau dire que l'opération se déroulait «suivant les plans» et que les forces de la coalition faisaient des «progrès remarquables», les responsables américains ont clairement enter-

ré tout espoir d'issue rapide à la guerre.

«Je suis sûr qu'il y aura des semaines de guerre aérienne» contre la Garde républicaine qui défend Bagdad, a déclaré Donald Rumsfeld, en pronostiquant «des jours difficiles [...] et dangereux» à mesure que les forces de la coalition approcheront la capitale.

«Nous avons les moyens d'attendre et nous n'allons pas précipiter les choses», a déclaré pour sa part le chef d'état-major interarmées américain, le général Richard Myers.

Samedi, des officiers américains en Irak évoquaient une pause de cinq ou six jours. Hier, des gradés expliquaient à des Marines cantonnés sur la ligne de front au sud de Bagdad que la «pause» en question pourrait durer «35 à 40 jours» en raison de l'apreté de la résistance irakienne et du besoin de renforts en combattants et en logistique.

VOIR PAGE A 10: GUERRE

■ Lire autres textes en pages A 6 et A 7

L'ENTREVUE

## Georges Lopez, «instit» dans l'âme

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD  
LE DEVOIR

Jojo, Nathalie, Olivier, Julien et Ali-zé ne courent pas dans son sillage. Mais c'est bien lui. Même voix posée, petit accent du sud analogue, même stature imposante et, surtout, ce nuage de sérénité et de quiétude qui l'enveloppe, comme dans sa classe du Puy-de-Dôme, à Saint-Étienne-sur-Usson, en Auvergne, que des milliers de regards ont pénétrée grâce à la magie du cinéma et au documentaire *Être et avoir*.

Le maître Georges Lopez, l'«instit», comme il le dit lui-même, a pris sa retraite de cette classe unique où il a «guidé» pendant vingt ans les petits du village, de leurs trois ans jusqu'à leur entrée au collège, à 11 ans. Sept années à vivre en «commune», dans une petite école d'un village rural qu'on voudrait pour demeure — ce qui était littéralement son cas — et dont le paysage bucolique semble ajouter à la complicité magique entre maître et élève.

Le film de Nicolas Philibert a fait tout un tabac là-bas. Ici aussi. La caméra installée plusieurs mois dans cette classe n'a fait que révéler un ingrédient injustement oublié: l'importance de la cellule enseignant-enfant

pour assurer le succès scolaire. Fort d'un succès qui a surpris tout le monde, et lui le premier, Georges Lopez, que *Libération* a défini comme le «pendant masculin d'Amélie Poulain», ne côtoie plus sa petite famille d'élèves, ne vit plus dans l'école du village, mais le retraité ne renoncera pas pour autant sa peau de maître: elle est en lui, indissociable, et il est maître avant de le faire.

Cela lui donnait le profil idéal pour causer éducation alors que l'Université du Québec à Montréal lance aujourd'hui une semaine d'événements au tour du 40<sup>e</sup> anniversaire du rapport Parent. L'instituteur de village a troqué la campagne auvergnate pour le tumulte montréalais et ouvre grand son livre de maître.

«Moi, je trouve que la relation maître-élève doit se bâtir avec le temps et la patience», explique-t-il, rencontré ce week-end à Montréal. «Et la petite structure de la classe unique le permet tout à fait. Un enfant en difficultés, scolaires, psychologiques, personnelles, ça demande du temps, de l'attention, un maître prêt à élargir le débat avec la famille; un tas de conditions essentielles à réunir pour que tout se passe bien pour lui.»

VOIR PAGE A 10: LOPEZ



DENIS BERNIER

Georges Lopez

LE DEVOIR.com

Manchettes | Dossiers | Art et plaisir | Le Devoir

# Réagissez...

en soumettant vos commentaires à nos dossiers.

Vous voulez faire valoir votre point de vue sur les élections?